



Chemins  Nocturnes

PHILIPPE BOUIN

LA PESTE
BLONDE

POLICIER HISTORIQUE



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

Un matin, le lieutenant de police Nicolas de La Reynie reçoit un pli anonyme l'avertissant qu'un trafic de perruques sévit à Paris, les « trafiquants ont, à dessein, infusé la peste dans lesdites perruques dans le but avoué de la répandre dans la capitale ». Les transports des marchandises par voies de terre et d'eau sont inflexiblement contrôlés, les mesures de prévention drastiques. Dieudonné Danglet, lui, réquisitionne son armée de la Cour des miracles pour débusquer les responsables : le parti des dévots n'hésite devant rien pour affaiblir le royaume. Quand le fils de Fleur, « la reine des ribaudes », est contaminé, le combat des gueux devient sans trêve et sans merci.

Les lecteurs enthousiastes ont applaudi à la naissance de Dieudonné Danglet dans *Les Croix de paille* (éd. Viviane Hamy, 2000), de même que la presse : « C'est la rencontre miraculeuse d'Alexandre Dumas et de Sherlock Holmes, avec une intrigue qui n'épuise jamais le bonheur d'un récit extraordinairement habile à évoquer l'époque du Roi-Soleil comme à camper un de ces héros à panache chers au roman-feuilleton. » Christian Gonzales. *Madame Figaro*.

L'auteur

Philippe Bouin est né en Belgique, le 23 mars 1949. Après avoir été formé à la Marketing School de Genève, à HEC, au CNAM, et dans d'autres écoles (eg, INA), il est ingénieur d'affaires, informaticien, mais surtout spécialiste en marketing, communication, prévisions économiques. Il devient concepteur-rédacteur de campagnes publicitaires, producteur-scénariste de plusieurs films à caractère scientifique et technologique, auteur d'ouvrages édités par Hewlett-Packard sur le marketing, la promotion et la communication « industrielle ».

Pendant plus de trente ans, il écrit des romans, des pièces, sans jamais oser les proposer. Le virus historique ne l'a pas quitté depuis le cours élémentaire. Aussi, renoue-t-il avec la tradition du feuilleton en donnant naissance à deux personnages hauts en couleur : Dieudonné Danglet et Sœur Blandine.

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Géronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

PHILIPPE BOUIN

LA PESTE
BLONDE

Suite des fantastiques enquêtes de Dieudonné Danglet
commissaire secret de monsieur Nicolas de La Reynie
Lieutenant de police de Paris de par la grâce du roi

VIVIANE HAMY

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, 1994
Conception graphique, Pierre Dusser
© Christopher Anderson / Magnum
Photos (détail)

ISBN 978-2-87858-544-5

Pour Patricia,
Aere perennius

Ph. B.

CONFIDENCE EN FORME D'INTRODUCTION

Notre mémoire ne cache-t-elle pas ses secrets derrière l'élégance des mots ?

J'en caresse la certitude avec pour preuve l'incroyable tendance qu'ont les gens de mon âge à évoquer leur *passé* plutôt que de parler de leur *jeunesse*.

Il est vrai que la première expression fait référence à notre expérience, tandis que la seconde nous rappelle nos hésitations, nos folies, nos erreurs.

Nous autres, Français, aimons ainsi cultiver les incomparables fleurs du jardin de notre langage. Elles nous permettent d'embellir nos crimes, de parfumer l'odeur du sang, de rendre présentables nos actes les plus bas.

De cette façon nous avons jugé l'affaire des Poisons et non condamné des assassinats ; de même le roi a révoqué l'édit de Nantes et non autorisé un génocide... Cet exercice de style conforte ma conviction que nous nous empressons d'envelopper nos fautes dans du papier imprimé en caractères hypocrites. Pratique qui nous donne l'impression de n'avoir jamais eu tort, ne fût-ce qu'une seule fois dans notre vie !

Ah ! les mots... Je les aime, mais je m'en méfie.

Je vous ai juré, dans *Les Croix de paille*¹, de les employer au service de la vérité, de ne rien dissimuler des atrocités auxquelles j'ai assisté, en témoin privilégié des enquêtes de

1. Éditions Viviane Hamy, collection Chemins Nocturnes, 2000.

Dieudonné Danglet. Fi de la langue de bois, je révèle faits et noms !

Dans cet esprit, je vous ai narré sans fioritures comment monsieur de La Reynie dut se battre, dès le 15 mars 1667, contre les autres corps de police constitués pour imposer le sien, de même les circonstances tragiques de sa rencontre avec mon ami Dieudonné dont il s'adjoignit l'aide précieuse autant que discrète. Grâce à cette collaboration, il put contourner le labyrinthe des multiples juridictions qui gouvernaient Paris et résolut ainsi moult énigmes.

Qu'on se le dise : sans la complicité de Dieudonné, le lieutenant général¹ de police n'aurait pu réussir à abattre la cagnardise, mais cela nul ne le sait, sauf moi !

Car Dieudonné Danglet n'existe pas ! Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas son nom dans les registres officiels, on a effacé toute trace de son passage dans la Vallée des larmes. Chose d'autant plus aisée qu'enfant abandonné, trouvé sous le porche de notre église de l'Oratoire de Vendôme, aucun acte ne signale son arrivée ici-bas. Nous l'avons recueilli, élevé comme un fils, instruit dans notre école. Pourtant, une main mystérieuse ne cessa jamais de nous verser le prix de son éducation. Sais-je aujourd'hui l'identité de ce donateur anonyme, demanderez-vous ? À ce stade de notre commerce, permettez-moi de me réfugier dans le pharisaïsme de la confession... Nous aviserons plus tard...

À cette exception près, je n'ai rien caché, rien voilé, ni sur les débuts de Dieudonné, sa fuite de Vendôme après nous avoir « emprunté » cent écus, son contrat moral avec monsieur de La Reynie, son alliance avec les sans-aveu de la cour des Miracles, ni sur les acteurs des complots meurtriers de l'époque, quels que soient leurs titres.

1. Lieutenant de police en 1667, on lui conféra le titre de lieutenant général de police en 1674.

Avec une insistance admirative, j'ai décrit l'esprit méthodique de Dieudonné (cartésien comme il aimait à le préciser) et le trait de génie qu'il eut, en précurseur, d'employer les ressources de la science pour démasquer les assassins !

De même vais-je poursuivre dans ce deuxième volet de ses aventures que je nommerai *La Peste blonde*. Et tant pis si quelques réputations s'en trouvent écorchées, je me refuse à fleurir des mémoires qui ne le méritent pas.

Bien sûr, ces événements se sont déroulés en 1668, il y a presque cinquante ans, les clameurs se sont tues, la prescription fait loi. Monsieur de La Reynie poursuivait son œuvre avec succès, la guerre de Dévolution s'achevait par la victoire de nos armes. On s'apprêtait à signer le traité d'Aix-la-Chapelle dont l'encre définissait nos frontières flamandes.

Ce sont histoires anciennes, objecterez-vous, pourquoi les ressortir ? Tout simplement parce que vous n'en connaissez pas les réels dessous que je vais vous révéler, en espérant qu'un jour vous lirez ces lignes que je rédige en secret, dans le silence de ma cellule, afin que, lecteur du futur, vous découvriez comment s'est bâtie la véritable histoire de la France, c'est-à-dire dans l'horreur dont sont capables les hommes.

Fasse le Ciel qu'un jour vous découvriez ces pages...

Père Grégoire, Oratoire de Paris. 1716.

PREMIER CAHIER

QUATRAINS

Quatre hommes en colère.

Leurs visages se crevassent dans des crispations de haine.

Leurs masques farineux, durcis au blanc d'œuf, se décol-
lent en lambeaux hideux.

Acculé contre un mur couvert de toiles d'araignée, son
habit d'arlequin déchiré, les lèvres en sang, le plus grand
fait face aux trois autres :

– Un loup a plus de chrétienté dans le cœur que vous ne
pouvez en avoir tous trois réunis !

Le chef des agresseurs, espèce de citrouille perchée sur
deux jambons gras, ouvre une bouche lippue sur des chi-
cots rescapés du scorbut. Il fait vibrer son énorme goitre
pour déclamer ; cette bonbonne ne sait parler qu'avec
emphase :

– Mais nous sommes des bêtes, camarade ! Traités pis que
des chiens galeux ! Des exclus de tous les royaumes, celui
des Cieux comme celui de France ! Il n'y a plus de Christ en
nous, on nous l'a retiré, nous sommes bannis de sa fréquen-
tation, même par la pensée !

– La belle raison que voilà pour occire des innocents !
s'enflamme l'arlequin, je refuse de poursuivre ce commerce
sordide !

Les yeux de fouine du plus petit de la bande se plissent,
son corps maigre tremble dans son costume de polichinelle
deux fois bossu, sa voix nasillarde s'élève, furieuse :

- Tu ne disais pas ça, au début, t'en voulais à la terre entière, prêt à la mettre à sac pour te venger d'elle !

- Par orgueil ! J'en demande pardon à Dieu !

- Parce que tu t'imagines qu'Il t'entend, persifle le triple quintal de graisse. Et quand bien même Il existerait, prêterait-Il Sa divine oreille au repentir d'un excommunié ?

- J'en cours la fortune, j'en appelle à Son infinie bonté !

Des sarcasmes répondent au credo de l'accusé. Le troisième comparse, vêtu de la robe des philiatres, un faux nez en carton attaché sur sa figure aux traits sévères, s'emporte à son tour dans des effets de manches :

- *An Venus salubris ?*

Énervé, le plus petit fulmine :

- Arrête ton turc de médecin, parle comme tout le monde !

Le carabin grimé s'exécute en le toisant du haut de sa superbe :

- « L'amour est-il bon pour la santé ? » Vaste sujet de rhétorique, question à laquelle je réponds non ! Dès qu'il s'agit de l'amour de notre prochain, s'entend. Car à bien y penser, l'Église, les dévots et les autorités qui les servent nous détestent fort, n'est-ce pas ? Et ces gens-là n'ont pas l'air de mal s'en porter. Aussi vais-je vous faire un aveu : depuis que je leur rends la monnaie de leur vindicte, je me sens beaucoup mieux. Qu'ils crèvent tous !

- Et que leur trépas nous enrichisse ! ponctue le chef.

Ils s'observent.

L'arlequin scrute les recoins de la cave aux murs moisis, son regard cherche avec fièvre une pierre, un bâton, n'importe quel objet capable de l'aider à se défendre. Mais les autres retardent l'assaut final, ils ont toujours cette inconnue qui travaille leurs cervelles, ils veulent savoir. L'énormissime ventru exhale son haleine fétide dans ce but :

- Alors, tu refuses toujours de nous dire à qui tu as écrit ?

– Que contenait cette lettre ? relance le nabot avec moult postillons.

L'arlequin réfléchit vite en caressant d'un geste machinal les damiers en velours de son habit :

– À Molière, j'ai écrit à Molière...

Le polichinelle s'étouffe, le bedonnant éructe de stupéfaction ; seul le docte latiniste parvient à hoqueter son étonnement :

– Mo... Molière?... Tu le voues aux gémonies... Te moques-tu ?

– Non point ! Demandez à la vieille, là-haut, elle a vu l'adresse sur le pli, elle confirmera.

– Elle peut plus dire mot, ricane le double bossu, elle refusait de nous faire la conversation, on l'a un peu bousculée.

– Salauds !

Le lumignon de la chandelle de suif reflète trois ombres qui s'avancent, poings en avant.

– Molière t'a jeté comme un pot de pisse, il t'a humilié, comment veux-tu qu'on gobe tes menteries ? Contes jaunes que ces craques ! s'enflamme la barrique d'huile.

– Il n'a pas attaqué mon art, on s'est disputés pour une vilaine histoire de femme, sans plus ! Et c'est moi qui avais tort, je le reconnais, je lui fais mes excuses dans ma lettre.

– C'est tout ?

– Non, je lui dis aussi que je vaux mieux que de grimacer devant des paysans pour leur vendre de l'orviétan, je le supplie de me trouver un emploi dans sa troupe. Ça vous étonne, hein ? Ben non, je ne suis pas comme vous, j'ai le feu sacré, moi, j'aime les gens, j'ai la passion de leur raconter des histoires avec du beau texte, de leur amener du rêve, et certes pas celle de les tuer. Non, pas de les tuer...

Inquisiteur, l'homme au nez en carton gronde :

– Pas plus que celle de t'enrichir sur leurs crânes, je suppose ? Pourtant on t'a affranchi dès le départ, tu as

donné ton accord, bien décidé à purger la société de nos ennemis ! Tu sais comment on appelle une volte-face comme la tienne ? De la trahison !

– J’ai changé d’avis ! Quand on s’est rencontrés à Paris, je ne savais plus que penser, je ne m’appartenais plus. Ma querelle avec Molière m’avait éclaté la raison, le diable en profitait pour se saisir d’elle. Mais de l’eau a coulé depuis, j’ai eu le temps de réfléchir, je refuse maintenant toute complicité dans votre immonde trafic. Passez votre chemin, je reprends le mien, je n’ai rien vu, rien entendu.

Un temps. Le polichinelle et le philiatre guettent un signe de leur chef. Celui-ci tente encore d’en savoir davantage, peu convaincu par ce qu’il vient d’entendre :

– T’es sûr de ne rien avoir écrit d’autre à ton cher Molière ? Pas une ligne, pas un mot sur notre entreprise ?

L’arlequin salue la question d’un haussement d’épaules :

– Pas fou ! Le seul fait d’en soupçonner l’existence sans la dénoncer me vaudrait l’écartèlement... Que me réserverait le bourreau si j’avouais y avoir pris part, même de manière insignifiante ? Non, rassure-toi, je n’ai même pas tracé une virgule repentante dans ma supplique, je garderai ce secret jusque dans ma tombe.

Un soupir d’aise s’envole de la bouche avinée du bouffi. La velte de mauvais vin qu’il écluse chaque jour ralentit ses réactions. Il pense longuement, son cerveau a besoin de temps avant que ne s’en dissipent les vapeurs d’alcool. Peu à peu la brume vineuse s’en évapore, la solution se fait jour :

– Dans ce cas, tu ne le garderas pas longtemps : tuons-le !

L’arlequin, à ces mots, se rue sur la bande décontenancée. Les autres avaient prévu un recul de leur victime – toutes les victimes reculent, elles s’adosent toujours contre un mur pour se défendre, mais pas lui. Contre toute attente, en dépit de la règle du genre et du bon goût au service d’un plan immuable, l’agressé ne se laisse pas coincer : il tente une percée. Comble de tout, l’indélicat ose même étendre le polichinelle d’une bourrade vigoureuse. Décidément, cette

victime ne connaît pas les bonnes manières. Aussi, rendu furieux par ces incivilités de bas étage, le gargantuesque chef s'empresse-t-il de lui rappeler les usages. D'une étonnante rotation de la bedaine, il projette le goujat au sol avant de s'écraser, de son éléphanterque poids, sur son maigre estomac. Un craquement bizarre s'ensuit, la poitrine de l'arlequin émet comme un bruit de branche cassée ; il ouvre en grand des yeux horrifiés et, en plus grand encore, une bouche privée soudain d'un air indispensable au parfait fonctionnement de sa vie. Remis sur pied, le polichinelle se précipite sur cette mâchoire ouverte à tous les vents, il l'écarte de toutes ses forces, l'empêche de se refermer :

– La fiole ! hurle-t-il au médecin, la fiole, vite !

Son compare fouille nerveusement les plis de sa robe. Il en extrait enfin un flacon dont il retire le bouchon d'un geste tremblant, une odeur alliacée s'en échappe.

– Verse ! mais verse donc ! lui intime le bossu dans une fièvre meurtrière.

L'arlequin tente de se dégager, mais son corps lui fait mal, le ventru danse la bourrée sur ses côtes, sa tête s'apprête à exploser, il ne peut plus lutter. Il sent le liquide visqueux caresser son palais ; il essaye bien de le recracher, mais en vain : les premières larmes du poison chatouillent déjà la frontière de son gosier. Ultime parade contre la mort, il gargouille, crachouille, bave tant qu'il peut. À ce spectacle, le pansu s'énerve, cette vaine résistance l'exaspère, il veut en finir rapidement. D'un bond, il soulève ses gigantesques fesses et retombe sur l'infortuné avec un sourire satisfait. La pression du mouvement coupe sur le coup la respiration de l'arlequin qui ne peut que libérer sa gorge pour reprendre son souffle. La liqueur mortelle s'engouffre alors, coule, se déverse dans son anatomie sans plus trouver d'obstacle.

Une brûlure, un voile devant les yeux, un cri qui refuse de sortir, un dernier hoquet rentré, et le poison accomplit son œuvre. L'homme se raidit d'un bloc, déjà en route pour

un au-delà incertain quant à sa destination finale : paradis ou enfer ? Nul ne le sait.

– La peste soit des girouettes ! conclut le chef en guise d'oraison funèbre.

Le mot plaît.

Le trio part en riant.

*
**

Quatre hommes au service de leur politique.

Le premier de notre revue a tout lieu d'arborer un sourire satisfait, ses affaires vont plutôt bien. Pour l'heure il s'octroie quelques instants de récréation, tout à la contemplation de l'admirable octogonie de la chapelle Palatine. Mais où se détendre ailleurs dans cette bonne ville d'Aix-la-Chapelle ? Où diantre se réfugier entre deux séances d'âpres négociations ? Chez le Bon Dieu, bien sûr, dans un silence parfait dont notre héros a le plus grand besoin pour se nettoyer la cervelle des palabres madrées. Et quand on sait que celles-ci ont pour objet le redécoupage de l'Europe, on conçoit que notre personnage, dont la main pèse lourd sur les ciseaux, soit en quête d'un recueillement absolu.

Pesant fardeau, en effet, que de porter la charge de plénipotentiaire du roi de France, car la tâche de notre diplomate ne consiste pas moins qu'à représenter Louis XIV face à des Espagnols vaincus, certes, mais toujours retors. Bien sûr, ces derniers ont en quelque sorte capitulé fin février : depuis Castel-Rodrigo ils n'ont pas caché leur désir de mettre un terme à cette guerre dite de Dévolution que nos armées ont remportée comme à la parade. Toutefois, s'ils acceptent de céder les places fortes des Flandres espagnoles, occupées par Turenne et sujet du conflit, ils rechignent à abandonner la Franche-Comté, prise par Condé, mais hors la liste de la dot de la reine, réclamée par le fer et la poudre.

Le commun des mortels peut supposer que rien n'est plus facile à gérer qu'une victoire, que le vainqueur n'a qu'à

gnon – M. d'Artagnan, mousquetaire – Mme de La Trousse – Mme de Sévigné – Mme de Chevreuse – MM. Cicéron, Platon, Voiture, Sophocle – M. Leuwenhoeck, savant – M. Pidoux, architecte – M. Martinet, horloger – M. de Harlay – M. Cyrano de Bergerac – MM. Le Nôtre, Hardouin-Mansart – MM. Jouvent, Buyster, Regnaudin, sculpteurs – Louis XV, roi de France – M. d'Orléans, régent – M. le maréchal de Belfonds – M. le duc de Créqui (s'écrivit parfois Créquy) – M. Fouquet – M. Bossuet, père de l'Église – Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans, épouse de Monsieur – M. de Guiche – M. Henri Gissey – M. Shakespeare – M. Vigarini – M. Jean-Baptiste Lulli – Mlle Armande Béjart – MM. Francini.

Quant aux autres personnages :

Qui se cache derrière Fleur, Atlas, Charonne ?

L'horrible Delanoë a-t-il eu une âme ?

Doit-on soupçonner le père Grégoire d'avoir transformé leur patronyme pour les soustraire à une curiosité inutile ?

Impossible de répondre à cette question.

On aimerait pourtant savoir si Dieudonné Danglet apparaîtrait dans ces histoire sous son véritable nom.

Mais il est vrai qu'il n'a jamais existé.

Du même auteur

Les Croix de paille
Implacables vendanges
La Peste blonde
Les Sorciers de la Dombes